

LES JUMEAUX

(version 5F/3H ou 4F/4H)

COMÉDIE

DE

Jean-Yves CHATELAIN

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LES JUMEAUX

(Comédie de Jean-Yves CHATELAIN)

(version 5F/3H ou 4F/4H)

LE LIEU ET L'ÉPOQUE

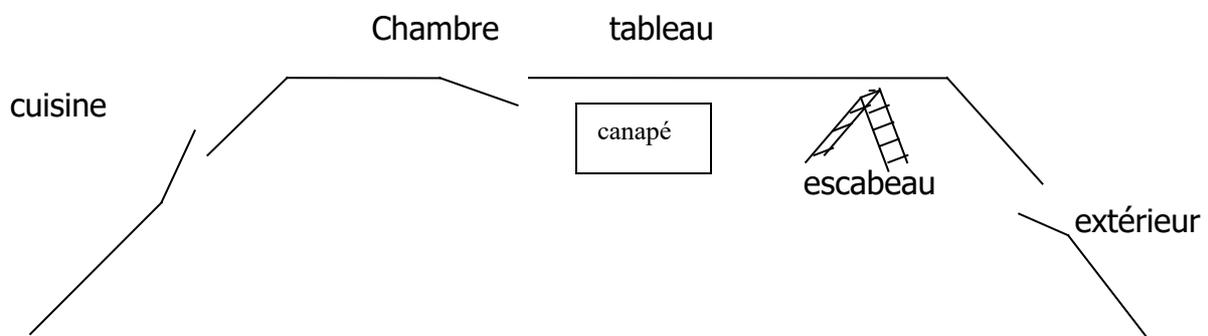
Dans le salon d'une maison- Époque contemporaine.

LES ACCES PLATEAU

Trois portes : Une donnant sur la cuisine, une sur la chambre et une donnant vers l'extérieur.

LE DECOR MINIMAL ET LES ACCESSOIRES

Un canapé, un téléphone portable, un journal, des croissants, une hache, une tronçonneuse, deux tableaux et un emballage, des valises, trois masques à oxygène, un cartable, un plateau avec des verres et une bouteille, un escabeau.



LES PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

LÉON/NOËL : Les jumeaux (même acteur)

ÉLÉONORE : La femme de Léon

SYLVIE : La fille d'Éléonore et Léon

GEORGES : Le père des jumeaux (ancien militaire de carrière)

DENISE : La mère des jumeaux (qui n'a plus toute sa tête)

CHARLES-ÉDOUARD : Le fils De Mounitier de La Chalompé

M-C-R-T-T : La sœur de Charles-Édouard

FORGEAU : L'inspecteur de police

Nota : Le rôle de Forgeau peut être joué par une femme ou un homme.

Cette pièce peut donc être interprétée par :

(5 femmes /3 hommes) ou (4 femmes/4 hommes)

LES JUMEAUX

(Jean-Yves CHATELAIN)

(version 5F/3H ou 4F/4H)

ACTE I

SC-1

Léon ._. Eléonore ._. Sylvie

(Léon lit une revue sur le canapé. Le téléphone sonne deux fois puis s'arrête. Après une hésitation, et après avoir vérifié que personne n'écoute, Léon monte sur l'escabeau et compose un numéro)

LÉON : Allô, c'est moi ! J'en ai marre de monter sur l'escabeau pour t'appeler. Oui, et bien il n'y a qu'en hauteur le téléphone fonctionne ! Écoute Noël, ce n'est plus possible. Personne ne sait que tu existes, et c'est très bien comme ça. Attends, j'entends du bruit. Il faut que je raccroche. Oui, comme d'habitude, tu fais sonner deux fois le téléphone, et je te rappelle si je suis seul. Oui, et bien, ce n'est pas simple d'avoir un frère jumeau comme toi. *(On entend du bruit)* Bon, il faut que je redescende !

(Il raccroche et redescend. Arrivée d'Eléonore)

Ah, Eléonore, as-tu pensé à mon journal? Il est déjà huit heures, et je ne sais même pas qui est mort dans le coin ! Je ne peux pas partir au travail comme ça !

ÉLÉONORE : Mais oui Léon, tu sais bien que je le prends tous les jours TON journal en allant chercher TES croissants. Je l'ai posé là, sur la table. Tiens regarde ! Régle-toi, tous tes cadavres sont couchés là...

LÉON : Ha, ha, ha... Ce que tu es drôle...

ÉLÉONORE : Ne cherche pas, tu as encore perdu, tu n'es pas dans la liste. Hi, hi, hi

LÉON : Eléonore ! Tu vas me faire mourir de rire ! Sache que je ne suis pas pressé d'y être dans ces colonnes. Figure-toi que "Mégassure" a encore besoin de moi !

ÉLÉONORE : L'assurance "Mégassure", "Mégassure", tu parles !

(en aparté) Si, encore, j'avais un mari qui assure...

LÉON : Pardon ?

ÉLÉONORE : Non, non, ce n'est rien, je pensais tout haut, mon petit Léon.

LÉON : Je te signale que nous assurons et protégeons les œuvres d'art ! Nos systèmes d'alarme sont ultra fiables, tellement performants, que jamais aucun tableau n'a été dérobé ou abimé à ce jour.

ÉLÉONORE : Ah, les voleurs ne sont plus ce qu'ils étaient, mon petit Léon ! Partout le niveau baisse... *(Le téléphone sonne deux fois)*

ÉLÉONORE : Tu ne décroches pas ?

LÉON : Tu vois, c'était sans doute une erreur. Bon, il faut que je téléphone à Tournel, moi, pour vérifier que tout va bien. Tu sais, mon adjoint au boulot...Tournel quoi...

ÉLÉONORE : Il a toujours besoin de toi ce Tournel ! "Mégassure"...Enfin...mes gars assurent difficilement, sans moi !

LÉON : Bon, j'aimerais avoir un peu de calme, pour téléphoner sereinement.
(Après la sortie d'Éléonore, Léon remonte sur l'escabeau) Allô Noël ? C'est Léon. J'en ai marre de monter sur l'escabeau ! Pourquoi m'as-tu rappelé ? Non, non, non et non je ne peux pas me permettre de t'envoyer à nouveau de l'argent. Quoi ? Oui, je sais bien que tu sors de prison, mais tu vas te refaire Noël. Noël ? Allô Noël ? Allô ? Allô ? ALLÔ ! *(très fort, ce qui provoque le retour d'Éléonore)* Ah, il a raccroché !

ÉLÉONORE : T'en as pas marre de monter et descendre comme ça ?

LÉON : Il n'y a qu'en haut de cet escabeau que l'on capte quelque chose. Il a raccroché cet abruti !

ÉLÉONORE : Et bien, dis donc... pauvre Tournel !

LÉON : Il a bien ce qu'il mérite ! *(descendant de l'escabeau)*

ÉLÉONORE : Oui... Ce qu'il "mé...rite Tournel"! Le pauvre.

LÉON : Je vais le virer, celui-là, tu vas voir.
(Il traverse la scène en roulant les mécaniques, maladroitement d'un bras)

ÉLÉONORE : Bon, change de côté, tu vas user les piles...

LÉON : T'as raison *(il change de bras)*

ÉLÉONORE : Léon, il faut que je te parle de Noël.

LÉON : QUOI ? Quoi ? Tu es au courant ?

ÉLÉONORE : Et bien, mon chéri, ne te mets pas dans cet état, il faut savoir si on l'invite ?

LÉON : Éléonore ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

ÉLÉONORE : Rien dit ?

LÉON : Oui, pour Noël

ÉLÉONORE : Mais, je ne savais pas si tu étais d'accord. On ne le connaît que très peu.

LÉON : Que très peu ? Noël ? Que très peu ? Tu connais très peu Noël ?

ÉLÉONORE : Non, Charles-Édouard... enfin, voyons...

LÉON : Charles-Édouard ?

ÉLÉONORE : Enfin, notre fille Sylvie se marie bien avec Charles-Édouard. Et je me disais que nous pourrions inviter ce charmant garçon à Noël puisqu'il va bientôt faire partie de la famille.

LÉON : AHHH... Ah...Ben, à ce moment-là... Si c'est... pour la FÊTE, de Noël...ah, ben, à ce moment-là, c'est sûr.

ÉLÉONORE : Noël, heu... Léon, je ne sais plus ce que je dis moi! Tu es sûr que tout va bien, mon amour ?

LÉON : On ne peut mieux, on ne peut mieux que tout... on ne peut mieux que tout, Que tout à l'heure. Mais ça va même très bien. *(en aparté)* On n'est pas passé loin ! C'aurait pu être pire. Oh là, oh là, oh là, là. *(Le téléphone sonne à nouveau deux fois)* Une erreur... une erreur...

ÉLÉONORE : Ah bon, c'est bizarre quand même...

LÉON : *(en aparté)* J'étais plus tranquille quand il était en tôle ! Bon, je vais peut être rappeler Tournel, moi.

ÉLÉONORE : Et sois gentil avec lui cette fois... le pauvre...*(silence)* Oui ,et bien, je crois que j'ai compris, je dérange... *(Elle sort et Léon monte et compose un numéro, mais il est obligé de raccrocher et de redescendre car Sylvie arrive)*

SYLVIE : Alors, c'est d'accord, mon petit papounet, pour Noël ?

LÉON : HEINNNNN ! Noël ? Ah oui...

SYLVIE :*(Elle l'embrasse)* Ah merci, pour mon Charles-Édouard ! Ça va être mon plus beau Noël ! Ah, j'ai de la chance de vivre dans une telle famille

LÉON : Plus beau Noël...Oui... et bien, tu n'as pas tout vu...

SYLVIE : Je sais que vous êtes capables de me faire de grandes surprises.

LÉON : Oui... ça, c'est sûr...Plus que tu ne peux l'imaginer...

SC-2

Sylvie ._. Léon ._. Noël ._. Eléonore

(On sonne)

SYLVIE : C'est peut-être Charles-Édouard qui vient me chercher. Reçois-le, je vais me préparer...Annonce lui pour Noël...

(Avant que Sylvie ne soit complètement sortie, Léon va ouvrir la porte et la referme aussitôt)

LÉON : Ce n'est pas Charles-Édouard !

SYLVIE : Ah bon ? *(Elle sort en haussant les épaules)*

(Arrive alors un homme caché par un énorme paquet plat entouré d'une ficelle, des bagages... On ne voit que son chapeau au-dessus, et en-,dessous son pantalon rouge, un peu taché de peinture et ses chaussures blanches)

LÉON : Noël ! Mais... Mais, tu es malade ! Je t'avais dit de ne jamais venir ici. Tu me mets dans la panade mon vieux. Attends, planque-toi par là. Je ne veux pas que l'on sache que tu es ici. Personne ne doit savoir ! Stop ! Ne dis rien. Et cet énorme paquet ? C'est quoi ? Stop ! Ne dis rien! File par là, dans la chambre d'amis, et n'en ressort sous aucun prétexte, c'est bien compris ? Dis... cré... tion ! Allez, grouille-toi.

(Léon dirige "Noël" vers la chambre. À aucun moment, le public ne doit voir le visage de Noël. C'est l'un des autres comédiens/comédiennes qui porte ce paquet)

Ça, pour une panade, c'est de la haute gastronomie !

(Retour d'ÉLÉONORE. Et, pendant les dix répliques qui suivent, Léon se positionnera les bras en croix devant la porte de la chambre, à chaque fois qu'ÉLÉONORE passera à proximité de celle-ci)

ÉLÉONORE : Léon, je crois avoir entendu la sonnette. C'était qui ?

LÉON : De la panade, de... la pub, voilà, de la pub. Je m'en suis débarrassé dans la chambre... la...chambre à air. De la pub pour les chambres à air... Voilà, c'est ça.

ÉLÉONORE : Ah bon ? Mais je pensais que ça n'existait plus, maintenant...

LÉON : Ah oui ?

ÉLÉONORE : Mais non, maintenant, on monte la roue sans chambre, et on insuffle directement l'air dans la...

LÉON : Oui, oui, bon, ça va maintenant... On ne va pas faire de la mécanique à cette heure-ci !

ÉLÉONORE : Oh là, là, ce que tu peux être nerveux, alors !

(Retour de Sylvie)

SYLVIE : Charles-Édouard n'est toujours pas là ?

LÉON : NON, CE N'ETAIT PAS CHARLES-EDOUARD !

SYLVIE : Ah là, là, si on ne peut plus rien demander ici...

(Elle ressort en haussant les épaules)

ÉLÉONORE : Léon, je trouve nerveux ! Et puis...ce que tu es dur avec cette petite. Elle se marie avec Charles-Édouard, on ne peut lui reprocher d'être impatiente et amoureuse.

LÉON : Oui, et bien, ce mariage ne m'inspire rien de bon. Mais pourquoi notre fille s'est elle entiché de ce Charles-Édouard? Il y a dix mille gars normaux dans la commune, des milliards sur la planète et il faut qu'elle nous dénêche un Charles-Édouard !

ÉLÉONORE : Mais, il est très gentil ce garçon et de très bonne famille. Les De Mounitier de La Chalompé sont des gens charmants.

LÉON : De Mounitier de La Chalompé ! Charles-Édouard De Mounitier de La Chalompé est peut-être charmant, mais il n'est pas de notre milieu. Et puis, ce Charles-Édouard est nettement plus âgé que Sylvie ! Et , nous n'avons rien en commun eux et nous. Qu'est-ce que tu veux que je raconte à ce Charles-Édouard De Mounitier De La Chalompé ? Le temps de prononcer son nom, je ne me souviendrai déjà plus de ce que je voulais lui dire.

ÉLÉONORE : Nous allons apprendre à le connaître, ce garçon. Il passera le réveillon avec nous. Mais, pour ce qui concerne la nuit... Noël, ce sera dans la chambre d'amis !

LÉON : Ah Oui ! Ah non ! Mais non voyons !

ÉLÉONORE : Et pourquoi non je te prie ? Tu ne veux quand même pas que notre fille...

LÉON : Elle n'est plus...*(montrant la chambre)*

ÉLÉONORE : Si ! Elle l'est toujours ! Notre fille l'est toujours ! Et je suis fière de ma fille ! De nos jours, il n'y en a plus beaucoup à l'être jusqu'au mariage !

LÉON : Non, je parlais de la chambre Éléonore ! Elle n'est pas...de toute fraîcheur non plus !

ÉLÉONORE : Je te remercie pour le coup de la fraîcheur...

LÉON : Cette chambre n'est sûrement pas assez bien pour Charles-Edouard, voyons!

ÉLÉONORE : Mais, bien sûr que si ! D'ailleurs je vais...

(Se dirige vers la porte de la chambre)

LÉON : NONNNN ! *(barrant la route à Éléonore)*

ÉLÉONORE : Mais, enfin Léon, tu m'as fait peur !

LÉON : Toi aussi...

ÉLÉONORE : Comment ça "moi aussi"?

ÉLÉONORE : Moi aussi ? Aurais-je dis "moi aussi"? Alors, là, moi aussi ça me ferait mal de t'avoir dit "moi aussi"

ÉLÉONORE : Je m'interroge sur ta santé mentale, Léon !

LÉON : Moi aussi ! *(silence)* Éléonore, il vaut mieux condamner cette chambre pendant quelque temps.

ÉLÉONORE : Ah bon, et je peux savoir pourquoi il me serait interdit de pénétrer dans cette pièce de "MA" maison !?

LÉON : Une surprise... c'est une surprise...

ÉLÉONORE : Une surprise?

LÉON : Oui, une énorme surprise... mais je ne peux pas en dire plus... Alors ça c'est même une méga surprise... Une surprise qui surprend en quelques sortes mais je ne peux t'en dire plus car ce ne serait plus une...

ÉLÉONORE : Surprise...

LÉON : Voilà, tu comprends vite... Ce que tu es intelligente, mon Éléonore ! Je vais même fermer cette chambre à clef pour éviter toute tentation... C'est plus sûr, hein ?

(Léon donne un tour de clef et on entend frapper à l'intérieur de la chambre. Léon frappe à son tour à la porte pour donner l'illusion à Éléonore qu'il n'y a bien que lui qui frappe)

Tu vas arrêter tes conneries oui !? *(Vers la porte)*

Oui, je vais arrêter mes conneries maintenant *(vers Éléonore)*

VOIX OFF DE NOËL : Encore enfermé !

LÉON : Encore enfermée... encore enfermée la surprise, mais elle n'en sera que plus belle *(vers Éléonore)*

ÉLÉONORE : Je m'interroge sur ta santé mentale, Léon !

LÉON : Mais pas du tout, pas du tout, pas du tout. Tout va très bien. Je t'assure.

(Le téléphone sonne deux fois)

ÉLÉONORE : Tiens je te laisse avec Tournel... enfin l'erreur... Je connais votre code maintenant, j'ai bien compris... oh mais... *(Elle sort en indiquant qu'elle sait réfléchir)*

(Léon monte et compose un numéro)

VOIX OFF DE NOËL : Allô ?

LÉON : Noël ? Mais pourquoi fais-tu sonner le téléphone, puisque tu es dans la chambre?

(Parlant alternativement en direction de la porte de chambre et du téléphone, en faisant des va et vient)

VOIX OFF DE NOËL : Hé ! Puisque je n'ai pas le droit de parler ! Les portables ne sont pas faits pour les chiens !

LÉON : Et que t'arrive-t'il encore ?

VOIX OFF DE NOËL : Tu m'as enfermé, et je suis claustrophobe !

LÉON : Noël ! Je t'en prie ! J'accepte de te garder quelques jours, mais si tu n'es pas d'une discrétion absolue, je te jette à la rue, c'est compris ?

VOIX OFF DE NOËL : Raccroche, et libère ton pauvre frère jumeau, s'il te plaît grand frère. Je te rappelle que c'est toi qui es sorti le premier du ventre de notre mère !

LÉON : Noël !

VOIX OFF DE NOËL : Tu dois protéger le plus petit !

LÉON : *(En montant raccrocher)* J'aurai eu deux minutes de tranquillité en tout une vie ! Bon, je te donne la clef, et tu t'enfermes de l'intérieur, ok ? Je veux que personne ne puisse pénétrer dans cette chambre ! Et tu n'ouvres à personne, sous aucun prétexte ! Quand tu pourras sortir, je taperai deux fois à la porte... comme ça. C'est bien compris ?

VOIX OFF DE NOËL : Oui, je te le promets. *(silence)* Mais ça me fout les boules !

LÉON : Oui, et bien, pour l'instant, on s'en fout des boules de Noël !

VOIX OFF DE NOËL : Ce n'est pas une raison pour m'enguirlander !
(Léon ouvre la porte , tend les clefs à Noël ,que l'on ne voit pas, referme la porte, puis attend)

LÉON : Alors ? Je n'ai pas entendu... *(On entend le bruit exagéré d'un loquet de porte)*
Voilà, tu vois, quand tu veux.

VOIX OFF DE NOËL : Léon !

LÉON : Qu'y a-t-il ? Mais qu'y a-t'il encore ?

VOIX OFF DE NOËL : Je suis content.

LÉON : Oui? C'est tout ?

VOIX OFF DE NOËL : Oui.

LÉON : Non, je m'attendais à plus grave.

VOIX OFF DE NOËL : C'est bon, Léon, d'avoir un frère jumeau sur qui l'on peut compter. Tu as remarqué que Noël et Léon sont deux prénoms constitués des quatre mêmes lettres.

LÉON : Oui, alors ça, c'est bien une idée de notre père, quand il a su que notre mère attendait des jumeaux. Mais, tu remarqueras que Léon est l'opposé exact de Noël. Nous nous ressemblons physiquement, pour le reste, tout nous sépare. Toi, tu es le voleur, et moi je lutte contre les voleurs. Chacun son boulot.

VOIX OFF DE NOËL : Le gentil et le méchant quoi !

LÉON : Le bien et le mal !

VOIX OFF DE NOËL : Déjà, enfant, c'était pareil...Tu étais le bon, j'étais le mauvais garçon...

LÉON : Bon, le mauvais garçon : Le gentil garçon va aller te chercher de quoi manger un peu. Je compte sur toi, moi aussi ! Pas un bruit, tu me le promets ?

VOIX OFF DE NOËL : Léon, tu me connais !

LÉON : Oui, justement ! Bon, à tout à l'heure... petit frère!

(Il sort et Éléonore arrive)

ÉLÉONORE : Léon? Mais où est Léon?

VOIX OFF DE NOËL : En course !

ÉLÉONORE : Bon, n'oublie pas le pain.

VOIX OFF DE NOËL : Non, non...

(On sonne. Éléonore va ouvrir)

SC-3

Eléonore ._. Denise ._. Georges ._. Noël ._. Sylvie

ÉLÉONORE : Ah beau papa et belle maman !

GEORGES : Notre moussaillon n'est pas là ? *(très militaire)*

ÉLÉONORE : Vous voulez dire votre fils Léon ?

GEORGES : Et bien que diable, n'était il pas dans la marine au service militaire ?

DENISE : *(un peu déjantée et montant sur l'escabeau)* Georges, je me sens pousser des ailes. C'est génial Georges, je vais pouvoir voler

GEORGES : Oui, c'est cela Denise, c'est cela...

DENISE : Georges...

GEORGES : Denise ! Aux pieds ! Éléonore, excusez la, Denise n'a plus toute sa tête, malheureusement...

DENISE : *(en étendant les bras et fredonnant l'air du Titanic)* Je suis la reine du monde...

GEORGES : Non, Denise, ce n'est pas une bonne idée...Redescend maintenant...

ÉLÉONORE : Ah oui, cela ne s'est pas amélioré

GEORGES : Ce n'est pas près de s'améliorer...*(Denise gesticule sur l'escabeau)*

ÉLÉONORE : Bon je vais vous préparer du thé comme d'habitude...*(elle sort)*

DENISE : Georges...Je vois des avions là-bas. Nous sommes à quelle altitude commandant ?

GEORGES : Mais oui, ma Denise, quinze mille...au moins...Mais de grâce, reviens à zéro...

DENISE : Oh là ! *(elle descend et s'approche de la porte de la chambre)*

(retour de Léon)

LÉON : Ah, papa, maman ! Quelle surprise...j'avais oublié de prendre l'argent pour les courses...c'est idiot.

GEORGES : Quand auras tu la tête sur les épaules, mon garçon !?

VOIX OFF DE NOËL : Et moi alors !? J'ai faim !

GEORGES : Mais c'est bien de toi dont il s'agit mon gars !

VOIX OFF DE NOËL : J'ai faim !

DENISE : Je vais lui donner le sein *(vers la porte de chambre)*

GEORGES : Mais oui ma Denise, mais oui...REPOS !

LÉON : Bonjour Papa, Bonjour maman *(il les embrasse)*

DENISE : C'est un bel aviateur maintenant ! *(vers la porte de chambre)* Et vous, vous êtes en mission ici ?

LÉON : Maman, je suis là ! *(vers la porte de chambre)* Et toi on ne t'a pas sonné !

DENISE : Georges, je ne regrette pas d'être venue ! *(vers la porte de chambre)* Où avez-vous atterri bel homme ?

LÉON : Mais maman...

GEORGES : *(en aparté)* Je vais la faire piquer !

LÉON : Elle a encore perdu ?

GEORGES : Tu sais moussaillon...Depuis que ton frère jumeaux s'est fourré dans toutes ces sales affaires, tous ces tableaux volés. Depuis qu'il a élu domicile en prison enfin bref depuis qu'il est devenu ce qu'il est devenu...ta mère ne s'en est jamais remise...

DENISE : Vous êtes aviateur vous aussi ? Et nous sommes à quelle altitude commandant ?

GEORGES : Denise ! Aux pieds ! *(aparté vers Léon)* Noël est la honte de la famille

LÉON : Chut ! Il ne faut pas qu'Éléonore apprenne que Noël existe...

GEORGES : Noël n'existe plus pour moi !

LÉON : Alors justement, j'ai un problème...

(arrivée d'Éléonore)

ÉLÉONORE : Le thé est prêts ! Venez...

(Éléonore,, Léon, Georges sortent. Denise reste perdue dans sa folie. Puis Georges revient)

GEORGES : Alors...Et bien, tu ne viens pas *(silence)* Denise...*(Denise fait de multiples pitièreries)* Denise ! Denise !...Viens avec nous, tout le monde nous attend.

DENISE : Oui Capitaine !

GEORGES : Commandant ! Je t'ai déjà dit de m'appeler commandant...

DENISE : Oui mon capitaine...

GEORGES : J'abandonne *(Il sort et Denise reste, erre dans la pièce. Et Noël sort. Denise se trouve face à face avec son fils. Moment de stupeur Mais on entend du bruit et celui-ci est obligé de retourner dans la chambre. Retour de Georges)*

Alors ? Tu ne vas pas rester ici ?

DENISE : C'est Noël ! C'est Noël ! C'est Noël, mon capitaine...

GEORGES : Mais oui, mais oui...*(en aparté)* Je vais la faire piquer !

NOIR

SC-4

Eléonore ._. Denise ._. Georges ._. Charles-Édouard ._. Noël ._. Sylvie

(retour de Léon, Eléonore, Georges, Sylvie et Denise qui se tient toujours près de la porte de chambre)

GEORGES : Bravo pour le repas, c'était excellent ! Digne d'un mess d'officier !

ÉLÉONORE : Oh, c'était à la bonne franquette...

LÉON : Eléonore est un vrai cordon bleu !

GEORGES : *(vers Sylvie)* Et toi, n'oublie pas de nous présenter ton fameux Charles-Édouard !

LÉON : Il n'y a pas d'urgence...

SYLVIE : Je ne peux plus respirer sans lui...

VOIX OFF DE NOËL : Et moi, j'étouffe moi la-dedans !

DENISE : Moi aussi ! *(tout le monde regarde Léon)*

LÉON : j'étouffe, j'étouffe..."j'ai tout fff..fait", pour...que vous soyez bien

GEORGES : *(silence)* Mais nous le savons. *(silence)* Tu es bizarre, toi, ce soir

DENISE : J'aurais aimé voir Venise...*(se dirige vers l'escabeau et s'apprête à monter)*

GEORGES : Non Denise !

ÉLÉONORE : La pauvre !

LÉON : Maman...

GEORGES : Laisse couler matelot ! Bon, merci pour le repas. Allez en route pour Venise, Denise...A mon commandement : Un , deux, un, deux, un deux....*(Denise et Georges sortent en marchant au pas)*

SYLVIE : Ils sont trop cool tous les deux. Je les adore !

ÉLÉONORE : Bon, Sylvie...Tu viens m'aider à ranger un peu la cuisine...*(elle sort)*

SYLVIE : Je vais plutôt changer de tenue car mon Charles-Édouard ne devrait pas tarder...*(elle sort)*

LÉON : *“Mon Charles-Édouard ne devrait pas tarder...”* *(singeant Sylvie)*
Si ce n'est pas malheureux ! Un Charles-Édouard et il fallait que ça tombe sur nous !
Bon il faut que je prenne l'air, moi. Ça va me défouler. *(vers la cuisine)* Je vais en courses !

ÉLÉONORE OFF : N'oublie pas l'argent cette fois !

LÉON : *“N'oublie pas l'argent cette fois”* *(singeant Éléonore)*
(il prend l'argent et sort au pas comme l'on fait ses parents) Un , deux, un, deux, un deux...

VOIX OFF DE NOËL : J'ai une de ces faim ! Ne m'oublie pas ! *(sur le retour d'Éléonore)*

ÉLÉONORE : Léon ? *(silence)* Ah non...il est parti. Pourvu que je n'ai pas le syndrome de Denise...

(on sonne et Éléonore va ouvrir)

ÉLÉONORE : Ah, Charles-Édouard, quelle surprise. Mais entrez donc.

CHARLES-ÉDOUARD : Bonjour, Madame Roussel.
(Éléonore tente de serrer la main à Charles-Édouard qui lui fait un baisemain)

ÉLÉONORE: Ho, hou, hou, ho, hou, hou. Hum... Comme c'est surprenant ! Comment allez-vous, et comment vont vos parents?

CHARLES-EDOUARD : Très bien, chère Madame, ils se portent à merveille....

ÉLÉONORE: *(Prenant faussement des intonations de femme du monde)* Ah, vous m'en voyez ravieeee. *(Redevenant elle-même)*. Bon, et si nous parlions mariage.

CHARLES-EDOUARD : Oui, quand nous marions-nous?

CHARLES-EDOUARD }

ÉLÉONORE oh, oh, oh, oh... *(Rient bêtement)*

ÉLÉONORE: *(En aparté)* Oui, on peut toujours rêver...

Hi, hi... Qu'on est bête... Enfin, je voulais dire... suis-je bête ! Bon, revenons à notre... enfin au... mariage.

CHARLES-EDOUARD : Oui, je pense que je vais choisir votre fille finalement... Hi, hi, hi...

ÉLÉONORE: Oui, hi, hi. *(En aparté)* Il n'est pas du genre lourd, lui au moins. De toute façon, je ne suis pas disponible. Je vais informer Sylvie de votre arrivée... Ne quittez pas... heu... ne bougez pas... enfin restez là, je veux dire. Installez-vous, faites comme chez vous *(Après beaucoup d'hésitations elle trouve la bonne porte pour sortir)*

CHARLES-EDOUARD : *(En aparté, regardant un tableau)* En art, tous les goûts sont dans la nature, mais le bon goût est par nature un art... Je ne suis même pas certain que ce soit un vrai... Voyons voir de plus près... *(Il tape deux fois sur le cadre)* L'encadrement est en plastique... *(Il s'assied dans le canapé. A ce moment, Noël sort de la chambre, et ne le voit pas. Noël joué par le même acteur que Léon a bien évidemment un pantalon rouge taché de peinture, des chaussures blanches et un chapeau)*

NOËL : Pas si fort, voyons...

CHARLES-EDOUARD : Ah, Monsieur Roussel, j'espère que je ne vous dérange pas. Vous êtes en travaux ?

NOËL : Ahhhh... *(En aparté)* En travaux ? L'est pas bien le biquet ? Moi c'est plutôt la peinture qui m'intéresse...Ahhh...

CHARLES-EDOUARD : Ah, ah, ah !*(rire le plus abruti possible !)* Monsieur Roussel, vous êtes un plaisantin. J'adore !

NOËL : Ah, ah, ah *(même rire)*

CHARLES-EDOUARD : Je voudrais vous informer d'une très bonne nouvelle vous concernant.

NOËL : La bonne nouvelle, c'est que j'en ai fini avec la tôle... et ça, personne ne peut savoir le plaisir que ça procure

CHARLES-EDOUARD : La tôle ? Vous avez repeint votre automobile ?

NOËL : Votre automobile, votre automobile...*(singeant son interlocuteur)*
(En aparté) L'est pas fini le biquet... Moi, c'est plutôt la grande peinture qui m'intéresse, Monsieur ! *(En aparté)* C'est qu'il me prend de haut, le biquet !

CHARLES-EDOUARD : Oui bien sûr, excusez-moi Monsieur Roussel! Justement père a une très belle collection de tableaux, et il a pensé...

NOËL : Une très belle collection ?

CHARLES-EDOUARD : Oui, des œuvres d'une valeur inestimable...

NOËL : Je commence à vous... estimer beaucoup, vous savez ?

CHARLES-EDOUARD : À ce propos, père a pensé...

NOËL : Votre père a pensé ? Ça me rassure, j'avais peur qu'il soit de la police...

CHARLES-EDOUARD : De la police ?

NOËL : Non laissez tomber... J'ai peut-être quelque chose pour vous...

(Noël va chercher dans la chambre l'énorme paquet plat entouré d'une ficelle)

C'est un tableau ! Un tableau de maître !

CHARLES-EDOUARD : Très intéressant... Qu'est-ce ?

NOËL : Hein ?

CHARLES-EDOUARD : Oui...Qu'est-ce ?

NOËL : Caisse ? Non, la caisse je l'ai laissée. J'ai juste pris un tableau.

CHARLES-EDOUARD : *(silence)* Ha oui, sinon, vous en avez plusieurs...

NOËL : *(En aparté)* Complètement abruti le biquet. Mais nous en reparlerons quand nous nous connaissons mieux.

(On entend du bruit)

VOIX OFF DE **SYLVIE** : J'arrive, Charles-Édouard, j'arrive tout de suite...

NOËL : Je retourne dans ma tôle... *(Sort vers la chambre)*

SC-4

Sylvie ._. Charles-Edouard

(Arrivée de Sylvie)

SYLVIE : Ah, mon p'tit doudou, excuse-moi de t'avoir fait attendre. Je me faisais belle pour toi. As-tu soif ? Veux-tu quelque chose ? Je veux que tu te sentes chez toi ici.

CHARLES-EDOUARD : C'est-à-dire que je viens de croiser votre père et... je l'ai

trouvé un peu... enfin... pas comme d'habitude...

SYLVIE : Oui, je sais, mon père est un peu sur la réserve. Mais je pense que ça va être bon pour le réveillon, tu seras parmi nous. Tu sais mon doudou, pour un père, ce n'est pas simple de voir sa fille se marier et partir. Beaucoup de pères sont un peu possessifs.

CHARLES-EDOUARD : Oui, mais là... je l'ai trouvé... particulièrement bizarre. C'est vrai que je devais un peu le déranger dans ses travaux...

SYLVIE : Ah ? Des travaux ? Non, c'est sans doute à cause de Noël.

VOIX OFF DE NOËL : Ben non !

(Sylvie et Charles-Édouard se regardent, interrogatifs)

CHARLES-EDOUARD : Mais, peu importe. Bon, chère amie, je viens vous chercher pour le drink chez les De Saint Pré.

SYLVIE : Mais doudou, arrête de me vouvoyer, voyons.

CHARLES-EDOUARD : Ce soir, nous ne pourrions pas faire autrement. Monsieur et Madame De Saint Pré ne comprendraient pas. Nous devons nous conformer à un certain savoir-vivre, à une certaine morale.

SYLVIE : Je ne vois pas ce qu'il y a de moral là-dedans. Je ne sais pas si j'arriverai à m'y faire... Mais s'il te plaît... ici, dis-moi "TU"!

CHARLES-EDOUARD : Je peux toujours essayer. Es-"TU" prête ? Nous devons inviter officiellement les De Saint Pré à notre mariage. Alors, venez-vous?

SYLVIE : TU !

CHARLES-EDOUARD : TU ! Viens-tu ? Mon Dieu que tout ceci est vulgaire...

SYLVIE : En fait, je préfère que nous repoussions à plus tard ce... drink. Il faut que je me fasse à l'idée, tu vois. Les De Saint Pré...

CHARLES-EDOUARD : Ce sont des gens charmants...assurément...charmants

SYLVIE : Et puis...heu...Mon père me soucie un peu...Voilà...c'est ça..

CHARLES-EDOUARD : Le pauvre homme ! Est-il souffrant ?

SYLVIE : Oui... enfin, il souffre à sa manière. Allez-y sans moi...

CHARLES-EDOUARD : Tiens donc... ce vouvoiement ? Vous voyez bien que cela vous est possible !

SYLVIE : C'était le vous du pluriel, car je suppose que ce soir, tes parents sont conviés à ce fameux drink !

CHARLES-EDOUARD : Du tout, du tout. D'ailleurs, je vais annuler cette soirée. On ne peut parler mariage sans la mariée. Mais, avant de partir, j'aurais voulu revoir votre père. Oh, juste une minute, j'avais une bonne nouvelle pour lui, et je n'ai pas pu en placer une ! Cela l'aurait peut-être remis d'aplomb !

SYLVIE : Alors ça, ça m'étonnerait.

CHARLES-EDOUARD : S'il vous plait, chère amie...

SYLVIE : Non n'insistez pas. De toute façon, il s'est absenté.

CHARLES-EDOUARD : Mais non (*désignant la chambre*)

SYLVIE : Et je peux savoir quelle est cette bonne nouvelle ?

CHARLES-EDOUARD : Père m'avait demandé de garder le secret mais puisque nous... nous sommes presque époux... Vous savez que mes parents ont une galerie de peinture. Une des galeries les plus importantes de la région. De merveilleux tableaux d'une valeur inestimable. Et bien, figurez-vous qu'ils ont décidé d'assurer tous leurs tableaux chez "Mégassure". Je pense que cela est une excellente nouvelle pour votre père, non ?

SYLVIE : Ah, mon doudou, c'est merveilleux.

CHARLES-EDOUARD : Et ce n'est pas tout . Père a insisté pour que le vôtre, enfin, votre père, soit personnellement en charge du dossier. Je crois même savoir que le fait que nous confiions nos tableaux à "Mégassure" va entraîner pour votre père, une promotion fulgurante. C'est lui qui va gérer l'assurance des tableaux et les systèmes d'alarme. Car il est très important évidemment que ces œuvres, ces chefs d'œuvres soient très protégés. Cela va nous coûter une fortune, mais il vaut mieux ça qu'un vol !

SYLVIE : Je vais informer mon père de cette bonne nouvelle. C'est extraordinaire. Ah mon doudou, quelle chance. Je... j'y vais. Ah, c'est ma... merveilleux. Ah merci mon Dieu...

CHARLES-EDOUARD : Oh, Lui, Il n'y est sans doute pas pour grand-chose, mais ça ne coûte rien de Le remercier. Mais je préférerais que ce soit moi qui...(*se mettant devant la porte de la chambre pour faire barrage*) que ce soit moi qui l'informe de cette décision.

SYLVIE : Non, je ne peux attendre. Il faut le lui dire au plus vite...Dès qu'il rentrera. (*désignant la porte d'entrée*)

CHARLES-EDOUARD : Mais Sylvie, il n'est pas sorti par ici, il est sorti par là.

(Désignant la chambre) Et je crois qu'il est très occupé.

SYLVIE : Bon d'accord. Ne tardons pas ! Cela va forcément rapprocher nos deux familles...C'est merveilleux *(ils s'enlacent quand Éléonore arrive)*

ÉLÉONORE : Oh pardon ! *(elle ressort immédiatement)*

SYLVIE : Viens, nous serons plus tranquille dans ma chambre. *(ils sortent)*

SC-5

Léon ._. Éléonore ._. Noël ._. Sylvie ._. Charles-Edouard

(Léon arrive avec un caddy débordant de victuailles)

LÉON : Là, au moins, il ne va pas crever de faim tout de suite !

(Arrivée d'ÉLÉONORE)

ÉLÉONORE: Ah, Léon, mais Sylvie te cherche partout, voyons ! Mais, Léon...

Mais qu'est-ce que c'est que tout ça ? Tu as déjà commencé les achats ? C'est pour Noël ?

LÉON : Hein ? Comment le sais-tu ? Enfin, non, je veux dire, c'est pour prévoir, on ne sait jamais. Il n'y a pas de quoi en faire un plat !

ÉLÉONORE: Non, en effet, il y a bien de quoi en faire dix !

(Léon attend devant la porte de la chambre, et, quand Eléonore a le dos tourné, il frappe discrètement deux fois à la porte. Le téléphone sonne alors deux fois)

LÉON : Mais non, voyons ! *(désignant le téléphone)*

Mais non, voyons ! *(vers la porte de la chambre)*

ÉLÉONORE: Mais si ! Et pourquoi veux-tu tout stocker dans la chambre ? Léon, je m'inquiète pour ta santé mentale. Viens plutôt rejoindre Sylvie dans sa chambre. Elle nous attend sûrement avec Charles-Édouard.

(Silence. Léon s'immobilise devant la porte de la chambre. Ils se regardent)

LÉON : Charles- Édouard ? Il veut toujours se marier celui-là ?

ÉLÉONORE: Léon !

LÉON : Et bien, tant pis... quand le sort s'acharne, on n'y peut rien... Je planque mon caddy et je vole vers Charles-Édouard De Mounitier de La Chalompé.

ÉLÉONORE : Qu'est-ce que tu dis ?

LÉON : Ce "qu'a dit" Léon ? Ce caddy n'a que peu d'importance...

(Éléonore sort en haussant les épaules. Léon en allant vers le téléphone, chante et marche au pas)

De Mounitier de La Chalompé, De Mounitier de La Chalompé...*(il monte et compose un numéro)*

Allô, Noël ?

VOIX OFF DE NOËL : Ouais !

LÉON : Pourquoi n'ouvres-tu pas cette porte ?

VOIX OFF DE NOËL : Ce n'est pas toi, le biquet ?

LÉON : Mais si ! C'est moi, Léon ! Tu es quand même gonflé de téléphoner !

VOIX OFF DE NOËL : N'étais pas sûr !

LÉON : Bon, ouvre la porte. *(Il frappe à nouveau deux fois à la porte)*. J'arrive avec de la bouffe, des fringues de ville, et des chaussures.

VOIX OFF DE NOËL : Des fringues de ville ? Tu te fous de moi là? Je n'en ai jamais porté de ma vie

LÉON : Et bien, il y a un début à tout. Une belle veste blanche et un pantalon. Le même style que moi. Comme nous avons la même taille. Tu ne vas pas rester avec ton pantalon de clown !

VOIX OFF DE NOËL : Tu sais ce qu'il te dit, le clown ?

LÉON : Oui, qu'il va se presser d'ouvrir la porte avant que le frangin ne se fâche...

VOIX OFF DE NOËL : Ah, là, là *(On entend le bruit de la serrure qui se déverrouille. Léon s'engouffre dans la chambre avec le caddy)*

VOIX OFF DE NOËL et LÉON : Mais si, mais non... puisque je te le dis... Et moi, je te dis que non, et moi, je te dis que si...*(Sur fond de bruitages)*

(Retour d'Éléonore, Sylvie et Charles-Édouard)

ÉLÉONORE : Léon? Mais que fais-tu?

VOIX OFF DE **LÉON** : J'arrive... ah, là, là !

VOIX OFF DE NOËL : Il arrive... ah, là, là !

(Léon ressort de la chambre et voyant Charles-Édouard)

LÉON : *(En aparté)* Non, ça ne va pas être possible tout de suite, finalement. Sylvie que fais-tu à ton père? Il ne méritait pas ça. *(Designant Charles Édouard. Il court vers la cuisine en singeant Charles- Édouard)* Avec trois tranxènes et un bon whisky, ça devrait le faire.

ÉLÉONORE: Léon n'est pas bien, Léon n'est pas bien en ce moment...

CHARLES-EDOUARD : Je... je devrais peut-être vous laisser...

SYLVIE : Mais non, mon p'tit doudou, reste ! Je vais aller dire quelques mots à mon père... *(Et en aparté vers Charles-Édouard)* Tu sais à propos de notre petit secret... La bonne nouvelle, les tableaux de ton père chez "Mégassure". *(Elle sort)*

ÉLÉONORE : Je suis vraiment désolée, Charles-Édouard, mon mari n'est pas dans son assiette en ce moment. J'ai du mal à m'y retrouver.

CHARLES-EDOUARD : Oui, il m'a fait une impression bizarre tout à l'heure... quand je l'ai vu... Un accoutrement qui ne lui ressemble pas.

ÉLÉONORE : Accoutrement? Enfin, n'exagérons pas Charles-Édouard, mon mari porte les vêtements que je lui achète avec gout. Accoutrement... Accoutrement dites-vous ? *(Vexée. Long silence. Fuite des regards)*

CHARLES-EDOUARD : Je ne voulais pas vous vexer, chère Madame. Heu... Madame Roussel?

(Arrivée fracassante de Léon, suivi de Sylvie)

SYLVIE : Mais, mon p'tit poupoune...

LÉON : Ah... mon cher Charles-Édouard ! Quel plaisir de vous voir.

ÉLÉONORE : Léon est en crise, excusez-le.

CHARLES-EDOUARD : Ah, bonjour cher Léon. Vous permettez que je vous appelle Léon...

LÉON : Beau poupoune si vous voulez...

CHARLES-EDOUARD : Pardon?

ÉLÉONORE : Léon plaisante...

LÉON : Mais pas du tout, voyons... Mon petit Charles-Edouardiné, venez avec moi, nous avons à parler.

CHARLES-EDOUARD : Ah j'allais vous le proposer.

LÉON : Par ici, suivez-moi mon garçon... *(Jeux de politesse pour savoir lequel passera devant l'autre. Ils sortent)*

ÉLÉONORE : Sylvie ! Ton père n'est pas dans son état normal. Il risque de l'agresser. Nous devrions surveiller.

SYLVIE : Mais non, aucun risque. Laisse-moi t'expliquer, mais... chut !

(Pendant les répliques d'ÉLÉONORE, Sylvie parle à l'oreille de sa mère)

ÉLÉONORE: Non... Non... Non ! Oh, la vache ! Ben, putain ! L'enfoiré ! Tous les tableaux... Ah là, là !... Ah les cons !

SYLVIE : Et voilà..., mais, officiellement, nous ne savons rien.

ÉLÉONORE: Rien !

(Retour de Léon)

LÉON : J'ai dû oublier mon stylo, tu ne l'as pas vu, Eléonore ?

ÉLÉONORE : Rien, je ne sais rien ! *(comme un automate)*

LÉON : Ah, suis-je bête, il est dans ma poche *(il ressort en riant)*

SYLVIE : Bon, je vais aller les rejoindre. Je suis sûre que tout va aller mieux maintenant. *(Elle sort. On entend du bruit et la porte de la chambre s'entrouvre.)*

ÉLÉONORE: Ici Madame Roussel ! Rien, je ne sais rien ! *(comme un automate)*

(Le caddy vide sort "tout seul" de la chambre. Eléonore disjoncte et fredonne sur l'air de "cadet Roussel")

Caddy Roussel dans la maison, caddy Roussel dans la maison

Il roule tout seul dans mon salon, il roule tout seul dans mon salon.

C'est un cadeau du père Noël, que direz-vous d'caddy Roussel.

Ah ! Ah ! Ah, mais vraiment, caddy Roussel est inquiétant !

(Elle frappe deux fois à la porte de la cuisine) Léon ! Léon !

(Noël sort de la chambre. Il est cette fois habillé comme Léon, mais avec une veste blanche un peu de travers ou trop grande. Ce qui permettra aux spectateurs de bien dissocier Noël de Léon).

NOËL : Ça ne me va vraiment pas, hein?

ÉLÉONORE: *(En aparté)* Léon? Mais d'où viens-tu? Et cette veste? D'où me la sors-tu?

NOËL : Oh, pardon ! J'en ai marre de vos conneries ! *(il court s'enfermer dans la chambre)*

ÉLÉONORE: *(En aparté)* Je suis inquiète pour sa santé mentale...

(Éléonore titube, joue avec le caddy, s'assoie, se lève, se couche...choix du metteur en scène...) Puis (Retour de Léon, Sylvie et Charles-Édouard)

LÉON : Ah, ma chère Eléonore, tu as devant toi un homme heureux...

ÉLÉONORE: *(Titubant)* Léon, mais d'où viens-tu? Je suis inquiète pour ma santé mentale...*(elle s'effondre)*

SYLVIE : Attendez, on dirait qu'elle est complètement à l'Ouest...

LÉON : ÉLÉONORE !

NOIR

ACTE II

SC-1

Éléonore ._. Georges ._. Denise ._. Sylvie ._. Forgeau

VOIX OFF : Quelques semaines plus tard

(on sonne. Éléonore va ouvrir)

ÉLÉONORE : Voilà, voilà, voilà...*(arrivée de Denise et Georges qui tient un sac dans la main)*

GEORGES : Ah ma chère belle fille ! *(Denise monte sur l'escabeau).*
Mon Dieu, ça la reprend ! *(Georges fait de même)*

DENISE : Mille pieds, nous sommes à mille pieds ici

ÉLÉONORE : Bonjour Georges, Bonjour Denise...

DENISE : Ah la p'tite Stewart, vous êtes bien proportionnée ! Hein Georges ?

GEORGES : Mais oui, Denise, mais oui...Bon...Nous descendons maintenant...

DENISE : Que fais tu dans le cockpit, Georges ?

GEORGES : Mais oui, Denise, mais oui...Léon n'est pas là ?

ÉLÉONORE : Depuis sa promotion chez Mégasure, je ne le vois plus, il est débordé de travail. Il doit cette promotion au père de Charles-Édouard. Monsieur De Mounitier de La Chalompé a confié tous ses tableaux à Mégasure, alors vous pensez !

GEORGES : Mais je sais chère Éléonore. Nous sommes impatients de rencontrer ces De Moulinet...

ÉLÉONORE : De Mounitier de La Chalompé.

GEORGES : Oui, comme vous dites...Et nous, nous venons féliciter notre fils pour cette belle promotion. Il monte en grade le bougre...

DENISE : C'est haut Georges, c'est très haut ; Nous sommes à quelle altitude commandant ?

GEORGES : Oui, c'est cela Denise, très haut.

ÉLÉONORE : Venez, nous allons arroser ça.

DENISE : C'est trop haut Georges...c'est trop haut...

GEORGES : Oui nous sommes très haut...*(en aparté vers Éléonore)* Il ne faut pas la contrarier. Le médecin me l'a bien recommandé. Il faut faire un effort et lui faire croire que nous pensons comme elle...Surtout ne pas la contrarier !

ÉLÉONORE : Ah bon ?

DENISE : Nous sommes dans un trou d'air capitaine ! Il faut mettre les masques d'oxygène...Vite capitaine, les masques !

GEORGES : Ah oui, les masques...bien sur... *(ils descendent et Georges sort de son sac 3 masques à oxygène. Denise se précipite pour mettre le sien)*

ÉLÉONORE : Mon Dieu ! Qu'est ce que c'est que ce truc ?

GEORGES : Nous devons les mettre nous aussi... Faites comme moi...Pas de contrariété...

(les trois protagonistes mettent leur masque et "surfent" sur la scène comme ils peuvent...)

DENISE : Ça va tout de suite mieux, Capitaine. A mon commandement...un, deux, un deux...

GEORGES : On ne vous dérange pas, au moins ?

DENISE : Un, deux, un deux...

(ils sortent vers la cuisine en marchant au pas et croisent Sylvie qui arrive)

SYLVIE : Mon Dieu ! Quand je vais raconter ça à Charles-Édouard...

(on sonne. Sylvie va ouvrir. Arrivée de Forgeau)

FORGEAU : Bonjour, Madame. Inspecteur Forgeau, police judiciaire.

SYLVIE : Oui Monsieur l'inspecteur...Que puis je faire pour vous ?

FORGEAU : Vous êtes la fille, je suppose...Vous êtes bien la fille de Monsieur Roussel, n'est ce pas ?

SYLVIE : oui Sylvie...Sylvie Roussel

FORGEAU : Et bien allez me chercher votre père...Sylvie, "s'il vit" encore... ha,ha,ha...

SYLVIE : Il n'est pas là...Monsieur...

FORGEAU : Forgeau, inspecteur Forgeau...

SYLVIE : Je lui dirai que vous êtes ven....

FORGEAU : Rien du tout ! Vous ne lui direz rien du tout ! Je repasserai demain à 18 heures.... 18 heures.

SYLVIE : Et...que lui voulez vous ?

FORGEAU : Une histoire de vol, un tableau volé ! 18 heures ! Vous avez bien compris Mademoiselle Roussel ? Pas une autre " heu.....r'ou celle"...de votre choix, Roussel...hahaha...NON ! 18 heures !

SYLVIE : Oui, je...

FORGEAU : Je vous salue (*il sort*)

SYLVIE : Mais que lui veut il enfin ! Mon père n'a commis aucun crime à ce que je sache ! C'est insensé ! De toute façon, le père de Charles-Édouard pourra surement faire quelque chose s'il y avait un problème...

SC-2

Sylvie ._. MCRTT ._. Noël

(*On sonne. Arrivée de M-c-r-t-t*)

SYLVIE : Bonjour!

M-C-R-T-T : Marie-Chantal-Renée-Thérèse-Tiphaine... De Mounitier de La Chalompé, la sœur de Charles-Edouard, bonjour. Nous n'avons pas eu l'honneur, je crois... Enchantée... Sylvie. C'est bien ça ?

SYLVIE : Oui, c'est ça. Sylvie. Enchantée, Marie...Thérèse... Chantal...

M-C-R-T-T : Mon frère n'est pas là ?

SYLVIE : Non, il vient de sortir avec mon père. Ils ont l'air de beaucoup s'apprécier.

M-C-R-T-T : Mais je n'en doute pas un seul instant, tout le monde apprécie beaucoup Charles-Edouard. J'arrive de Singapour, et je ne reste que quelques heures ici. Je repars à New-York demain matin. Je suis venue embrasser mon frère et mes parents. Vous comprenez, n'est-ce pas ?

SYLVIE : Vous avez un frère...

M-C-R-T-T : Extraordinaire ! Oui je le sais

SYLVIE : Oui, bien sûr... Je suis ravie de vous connaître. De toute façon, depuis que mon père a eu cette promotion grâce au votre...nos familles ne se quittent plus.

M-C-R-T-T : Ah bon ?

SYLVIE : Oui savez que mon père est devenu le directeur adjoint des assurances Mégassure grâce à la confiance que lui a témoignée votre père.

M-C-R-T-T : Mon père a changé d'assurance pour ses tableaux ? Et bien je vous souhaite qu'ils soient vraiment en sécurité. Il tient à ses tableaux comme à la prune de ses yeux !

SYLVIE : Mon père s'en porte garant !

M-C-R-T-T : Bref j'aimerais mettre au point, avec mon frère, certains détails pour son mariage.

SYLVIE : Oui, enfin, c'est un peu le mien, auss...

M-C-R-T-T : D'ailleurs, peut-être avez-vous des informations? Il est, bien sûr, de coutume, pour tout mariage, que chaque femme célibataire ait un cavalier. Cavalier généralement choisi dans l'autre famille. Je suis célibataire... Qui voyez-vous pour moi ?

SYLVIE : Ah oui... Oui... oui, oui, oui. Écoutez, je ne vois pas... Nous n'avons pas beaucoup de famille.

M-C-R-T-T : Remarquez, il n'y a pas d'urgence, mais si vous pouviez y penser, ce serait vraiment funny.

SYLVIE : Funny ? Oui, funny, bien sûr.

M-C-R-T-T : Je voyage beaucoup, et je n'ai jamais eu le temps de m'arrêter sur un homme...

SYLVIE : Je comprends Marie...Tiphaine... Chantal...

M-C-R-T-T : Marie-Chantal-Renée-Thérèse-Tiphaine, mais, faites comme tout le monde, appelez-moi M, C, R, T, T ...

VOIX OFF D'ÉLÉONORE : Sylvie... Sylvie!

SYLVIE : Oui maman...

VOIX OFF D'ÉLÉONORE : Peux-tu venir une minute, s'il te plaît ?

SYLVIE : J'arrive maman, j'arrive... (*À MCR TT*) Excusez-moi... une minute... Mes grands parents sont là... Ils sont en train de prendre l'apéro. Votre frère et mon père ne devraient pas tarder.

M-C-R-T-T : Mais, bien sûr, ne vous souciez pas. (*Sortie de Sylvie. Noël sort de la chambre*)

NOËL : M'dame...

M-C-R-T-T : Bonjour Monsieur.

NOËL : Quelle charmante rencontre...

M-C-R-T-T : Monsieur ?

NOËL : Roussel... Monsieur Roussel... (*En enlevant son chapeau*)

M-C-R-T-T : Ah, vous êtes le père de Sylvie? Enchantée...

NOËL : Non, pas du tout... Je suis célibataire, sans enfant, mais je suis de la famille...

M-C-R-T-T : De la famille? Célibataire? Ah oui, c'est intéressant. Pour le mariage...

NOËL : Pour le mariage? Déjà? Je trouve que vous allez un peu vite...

M-C-R-T-T : Oui, vous avez raison... mais, vous savez, je n'ai pas d'homme dans ma vie, alors...

NOËL : Oui, ça... ça peut toujours s'arranger... Vous recherchez, comme qui dirait... un homme...

M-C-R-T-T : Pour le mariage !

NOËL : Oui, pour le mariage, j'entends bien... comme qui dirait... pas pour la chose seulement...

M-C-R-T-T : La chose ?

NOËL : (*En aparté*) Ah oui ! Là, il y a du dépoussiérage à faire avant ! Je voulais dire, la chose est entendue...

M-C-R-T-T : C'est vrai ? Ah, vous me comblez de bonheur...

NOËL : (*En aparté*) Ce qu'elle va vite, celle-ci, alors !

M-C-R-T-T : Écoutez cher...

NOËL : Noël, Noël Roussel...

M-C-R-T-T : Écoutez, cher Noël, je vais officialiser notre engagement pour ce mariage... Je vais le dire à Sylvie, elle en parlera à ses parents... C'est merveilleux, n'est-ce pas ?

NOËL : Oh là, oh là, oh là... oh là, là...

M-C-R-T-T : Appelez-moi M, C, R, T, T...

NOËL : Oui, vous aimez ce que vous voulez, mais, moi, j'ai horreur de la précipitation.

M-C-R-T-T : Mais si ! Maintenant que je vous tiens...

NOËL : Vous me tenez, vous me tenez, sachez plutôt vous tenir...

M-C-R-T-T : Mais, c'est qu'il serait un peu timide, le p'tit Nono... Dites oui, pour le mariage, et n'en parlons plus ! *(très entreprenante)*

VOIX OFF DE SYLVIE : Mais oui, maman, je reviens tout de suite, je vais juste voir s'ils sont arrivés.

NOËL : Oui, mais pour l'heure, je dois y aller
(Pendant cette phrase Noël s'est éclipsé dans sa chambre. Arrivée de Sylvie)

SYLVIE : Ils ne sont toujours pas revenus ?

M-C-R-T-T : Non, mais tout est arrangé, j'ai trouvé l'homme qu'il me fallait.

SYLVIE : Ah bon, déjà? Vous avez pensé à quelqu'un subitement ?

M-C-R-T-T : Mais non, puisqu'il s'agit de Noël.

SYLVIE : De Noël? Pourquoi me parlez-vous de Noël ?

M-C-R-T-T : De VOTRE Noël... Rapport au mariage de vous, et Charles-Édouard...

SYLVIE : Ah oui, tout est arrangé, mon père est d'accord pour qu'il vienne avec nous maintenant...

M-C-R-T-T : Noël ?

SYLVIE : Non, Charles-Édouard

M-C-R-T-T : Hi, hi, hi, Charles-Édouard est invité pour le mariage, et bien, heureusement pour lui, dites-le !

SYLVIE : Non, je parlais de Noël.

M-C-R-T-T : Oui, de Noël, je préfère. Bon, je vais prendre congé. Dites à Charles-Édouard que je suis rentrée à la villa... *(Elle sort)*

SC-3

Sylvie ._. Eléonore ._. Charles-Édouard ._. Léon

(Arrivée d'ÉLÉONORE)

ÉLÉONORE : Mais, Sylvie, que fais tu ? Tu me plantes et je me retrouve seule dans la cuisine avec ton grand père et Denise...enfin ce qu'il en reste ! Ton père est encore avec Charles-Édouard.

SYLVIE : Je me demande bien ce qu'ils peuvent faire...

ÉLÉONORE : Ils ne peuvent plus se passer l'un de l'autre. Il faut dire que ton père a besoin de se détendre, je le trouve bizarre en ce moment. Bon viens m'aider s'il te plaît !

SYLVIE : J'ai eu la visite d'un certain Forgeau...Inspecteur Forgeau...tu connais...

ÉLÉONORE : Inspecteur ? Comme c'est amusant...C'est vrai que nous avons de grandes fréquentations maintenant...grâce à toi et ton charmant Charles-Édouard.

SYLVIE : J'ai aussi fait la connaissance de MCRTT...

ÉLÉONORE : Sylvie? Tu ne vas pas, toi aussi, te mettre à me parler bizarrement...

SYLVIE : Mais, maman...

ÉLÉONORE : Tu vas faire connaissance avec l'épluche-légumes, ça va te changer un peu... *(Elles sortent.)*

(passage de Denise et Georges suivis de Sylvie et Eléonore qui reviennent)

DENISE : Tchou, tchou... Tchou, tchou...Tchou, tchou...

GEORGES : Elle se croit dans un train, je n'ai rien pu faire...

DENISE : Tchou, tchou... Tchou, tchou...Tchou, tchou...

GEORGES : } Tchou, tchou... Tchou, tchou...Tchou, tchou...
DENISE }

DENISE : Nous descendrons à la prochaine capitaine...

GEORGES : Oui, c'est ça. A la prochaine...*(ils sortent laissant Sylvie et Eléonore désabusées)*

ÉLÉONORE : Et mon repas ?

SYLVIE : Ça nous en fera plus. Charles-Édouard est très gourmand !

ÉLÉONORE : J'ai de plus en plus de mal avec la belle doche...

(Elles sortent. Puis arrivée de Charles-Édouard et de Léon)

CHARLES-ÉDOUARD : Oui, je vous remercie vraiment, cela me touche énormément, je serai des vôtres pour Noël. Heu... cher Léon, alors comme...vous avez-vous aussi un tableau...c'est très intéressant...

LÉON : Oui un tableau, un petit tableau vous savez...

CHARLES-ÉDOUARD : Oh moi, je ne suis pas spécialiste en peinture, mais votre tableau intéressera sûrement mon père.

LÉON : *(regardant le tableau accroché au mur. Ce que Charles-Édouard ne remarque pas)*
C'est vrai ? Mais, je vous le donne, voyons. Vous n'oublierez pas de le prendre avant de partir. Excusez-moi un instant, je vais voir où en sont les femmes. Peut-être que vous pourriez rester avec nous. Je vais voir si le repas est prêt *(Il sort)*

CHARLES-ÉDOUARD : *(regardant le tableau accroché au mur)* J'espère que le tableau dont il m'a parlé est un véritable tableau de maître. Parce que, celui-ci, il a dû le peindre lui-même... un jour d'ébriété. Vraiment, en art, tous les goûts sont dans la nature...

(Arrivée de Noël dans le dos de Charles-Édouard)

NOËL : Mais le bon goût est, par nature, un art...

CHARLES-ÉDOUARD : Ah ! Ah !

NOËL : Ce n'est pas grave, mon gars. Je t'ai entendu, l'autre jour, et ceci n'a aucune importance. Je suis d'accord avec toi, ce truc est d'une mocheté affligeante.

CHARLES-ÉDOUARD : Ce... ce... ce n'est pas... ce que je voulais dire...

NOËL : Bon, je vais te le chercher...*(Il sort vers la chambre)*

CHARLES-ÉDOUARD : Comment peut on peindre des trucs aussi moche. Même moi qui n'aie aucun talent, je ferai dix fois mieux. Et comment peut on exposer dans son salon une mocheté pareille !

(Léon revient de la cuisine dans le dos de Charles-Édouard)

LÉON : Il n'est pas prêt. Pas terminé...

CHARLES-ÉDOUARD : Ah ! Ah ! Pas terminé...

LÉON : Je vais y mettre mon dernier coup de patte, et je reviens... *(Il sort)*

CHARLES-ÉDOUARD : Ce type se prend pour un artiste, ça, c'est sûr... mais je ne peux pas présenter n'importe quoi à mon père. Même si c'est gratuit. J'espère que l'autre est mieux.

(Retour de Noël dans le dos de Charles-Édouard avec l'énorme paquet plat entouré d'une ficelle)

NOËL : Et voilà... Qu'en dis-tu? La prochaine fois, tu amènes le blé, et il est à toi... J'en veux... *(Lui dit le prix à l'oreille)*

CHARLES-ÉDOUARD : Mais je croyais que c'était gratuit...Et puis j'aurais bien aimé, voir...

NOËL : C'est un Gaugance, un véritable Gaugance...

CHARLES-ÉDOUARD : Mais, père adore Gaugance...

NOËL : Je sais...enfin je sais que ça se mérite...

NOËL
Puis **CHARLES-ÉDOUARD** } : Hi, hi, hi.....ho, ho, ho....

NOËL : Oui, mais je peux augmenter...*(Lui parle à nouveau à l'oreille)*

CHARLES-ÉDOUARD } : Hi, hi, hi.....ho, ho, ho....
Puis **NOËL**

NOËL : Bon, je compte sur toi, hein ? *(en sortant avec son paquet)*

CHARLES-ÉDOUARD : Hi, hi, hi... ho, ho, ho...
(vers la porte de chambre où vient de rentrer Noël) Je savais bien que ce ne serait pas gratuit, mais là...vous y allez un peu fort...C'est une plaisanterie, n'est ce pas ? (en aparté) J'ai du mal à le suivre parfois...Et quand je vois ça...(désignant le tableau au mur)

(Retour de Léon avec un plat à la main que Charles-Édouard ne voit pas)

LÉON : Oui, ce ne doit pas être habituel pour vous. Mais j'ai mis la main à la pâte... ma petite touche finale, quoi...

CHARLES-ÉDOUARD : Mais, je voudrais quand même voir, avant, vous comprenez...

LÉON : Comment? Mais, vous n'avez pas confiance? C'est tout ce qu'il y a de plus raffiné voyons...Vous allez vous régaler...

CHARLES-ÉDOUARD : Oui, si ça ne me convient pas... je pourrai toujours le rendre...

LÉON : *(un temps)* Mais, c'est très délicat ça, mon petit Charles-Édouard... Vous allez me vexer...Bon faisons les choses dans l'ordre... Je vous propose de commencer par l'absorption ! Passons à table, voulez-vous. Après vous... *(Charles-Édouard sort)*

LÉON : *(vers la porte de la chambre)* Tout va bien ?

VOIX OFF DE NOËL : Ouais, même que les affaires marchent du tonnerre. Je t'expliquerai...

SC-4

Léon ._. Éléonore ._. Forgeau

LÉON : Bon, très bien. Sois discret, hein?

(Arrivée d'ÉLÉONORE, que Léon ne voit pas)

VOIX OFF DE NOËL : Hein?

LÉON : Dis-crétion ! *(puis voyant Éléonore)* Ah, mon Éléonore!

ÉLÉONORE : Tu es sûr que tout va bien ?

VOIX OFF DE NOËL : Dis-crétion !

LÉON : Je vais rejoindre ce cher Charles-Édouard... *(il sort)*

ÉLÉONORE : *(en aparté)* Je me demande, quelquefois, s'il ne fume pas des trucs bizarres. *(Un temps)* Serait-il "Camé, Léon"?

(On sonne. Arrivée de l'inspecteur Forgeau)

FORGEAU : Bonjour, Madame. Inspecteur Forgeau, police judiciaire.

ÉLÉONORE : Ah bon? Vous êtes déjà venu, ma fille me l'a dit. C'est pour quoi?

FORGEAU : Oui et je ne devais revenir que demain, mais là...mais là...là...là..

ÉLÉONORE : Mais là, là, quoi ?

FORGEAU : Et bien là...c'est plus grave que je ne pensais. Vous êtes bien Madame Roussel n'est ce pas ?

ÉLÉONORE : Éléonore Roussel, la femme du directeur adjoint de Mégassure...

FORGEAU : Justement, justement...Votre mari est-il là? Je viens pour le tableau volé.

ÉLÉONORE : Le tableau volé?

FORGEAU : Oui vous êtes, bien évidemment, au courant, pour ce tableau de Gaugance, volé chez Monsieur De Mounitier de La Chalompé. Tout le monde en parle... Vous pensez, un Gaugance !

ÉLÉONORE : Chez Monsieur De... Ah non ! Ne me dites pas ça... Mon mari...

FORGEAU : Oui, votre mari, justement, justement, parlons-en !

ÉLÉONORE : Un tableau volé ? Un tableau...Mais, mon mari va perdre sa place !

FORGEAU : Il y a des chances, oui ! Le dispositif de sécurité mis en place par votre mari n'a pas fonctionné. C'est vraiment regrettable ! Un Gaugance en plus !

ÉLÉONORE : Inspecteur, mon mari n'est pas très bien, en ce moment. Il faut lui annoncer la nouvelle avec délicatesse. Vous comprenez? Avec douceur... enfin, vous voyez ce que je veux dire.

FORGEAU : Ecoutez, chère Madame Roussel, je n'ai pas de temps à perdre, laissez-moi faire mon travail, et allez me chercher Monsieur Léon Roussel !

ÉLÉONORE : Oh là, là ! Oh là, là ! Venez...venez avec moi. Mais ça va lui faire un de ces chocs !

(Ils sortent)

VOIX OFF DE **FORGEAU** : Je me doute bien, je me doute bien, mais je ne fais que mon travail.

(Noël sort de la chambre avec le paquet ficelé sous le bras. Il remplace le tableau au mur par le tableau volé. Le premier tableau est empaqueté et ficelé à la place de ce dernier.)

VOIX OFF DE **LÉON** : Aïe, aïe, aïe, je suis un homme fini...

VOIX OFF DE **FORGEAU** : Mais non, mais non!

VOIX OFF DE **LÉON** : Mais si ! Fini, fini, fini...

(Entendant ces voix, Noël se dirige vers la chambre en courant. Il laisse échapper le tableau. Il veut faire demi-tour et ramasser le tableau, mais les voix reprennent avec des bruits de porte. Il décide de fuir dans la chambre sans le tableau qui reste par terre)

VOIX OFF DE **FORGEAU** : Je vais vous souhaiter bon courage pour cette épreuve. Je suppose que cela fait partie des aléas de votre métier...

VOIX OFF DE **LÉON** : Aïe, aïe, aïe.

(Arrivée d'Éléonore et Forgeau. Personne ne verra le tableau au mur)

FORGEAU : Oui, oui, je comprends. Ne vous en faites pas, nous allons sûrement retrouver le voleur et surtout le Gaugance volé !

ÉLÉONORE : Oh pauvre Léon...pauvre Léon, il ne va pas s'en remettre...

FORGEAU : Mais si chère Madame...il est solide le bougre !

ÉLÉONORE : Vous croyez docteur...enfin Monsieur l'inspecteur ?

FORGEAU : J'en suis sur ! Ne vous en faites pas.

(arrivée de Léon avec une compresse sur la tête)

LÉON : C'est un choc ! Je suis un roc, mais c'est un choc, vous comprenez !?

ÉLÉONORE : Mon pauvre amour !

FORGEAU : Oui, son pauvre amour...mais bien sur !

LÉON : *(en aparté vers Éléonore)* Alors lui je ne peux plus le voir en peinture !

FORGEAU : Remettez vous, mon vieux...

LÉON : Il faut bien comprendre que je suis dans une situation professionnelle et familiale très délicate. Je vous remercie d'avoir parlé à l'écart de Charles-Edouard. C'est le fils de Monsieur De Mounitier de La Chalompé. Il doit épouser ma fille... Enfin, il devait...

ÉLÉONORE : Ah oui ! Je vais voir où ils en sont....*(elle sort)*

FORGEAU : Il va bien finir par apprendre la nouvelle. Enfin, ne vous inquiétez pas, tout va sûrement rentrer dans l'ordre. On va bien le retrouver ce fameux Gaugance !

LÉON : Ah là, là, pour une fois que la chance me souriait un peu... *(En marchant côte à côte avec Forgeau)... Ah ! Ah ! Ah ! (voyant le tableau par terre, il se place devant pour cacher celui-ci à Forgeau)*

FORGEAU : Allons, Monsieur Roussel, remettez-vous.

LÉON : Ah! Ah! Ah!

FORGEAU : Ecoutez, mon cher Roussel, je n'ai pas trop de temps à perdre. Bon je vous laisse. Nous nous reverrons forcément Roussel. Mes hommages à Madame

LÉON : Holà, holà...Holà, là...*(Forgeau pousse Léon et sort en oubliant son cartable. Léon le salue en soulevant sa compresse comme on soulève un chapeau)*

LÉON : Noël!

VOIX OFF DE NOËL : Quoi encore?

LÉON : Qu'est ce que c'est que ce paquet ? ! Noël !?

VOIX OFF DE NOËL : Tu n'aimes pas Gaugance ?

LÉON : Quoi !?

VOIX OFF DE NOËL : Gaugance, ça te dit quelque chose, quand même !?

LÉON : Gaugau...Gaugau...Gaugance ? Ne me dis pas que...que c'est celui...

VOIX OFF DE NOËL : Il n'y a que toi qui puisses me tirer de là, Léon.

LÉON : Mais, je n'en veux pas ! Je n'en veux pas, tu entends ! *(il jette sa compresse)*

VOIX OFF DE NOËL : C'est trop tard !

(Léon prend le tableau empaqueté. Forgeau, que Léon ne voit pas, arrive dans son dos)

LÉON : Je ne veux pas de ce tableau volé chez moi ! Je ne veux pas de ce tableau volé !

FORGEAU : J'avais oublié mon cartable. *(un temps, voyant le paquet)*. Bon sang, mais c'est bien sûr ! C'est très intéressant ça, dites-moi !

LÉON : Ah ! Forgeau ! Forgeau, c'est Forgeau...

FORGEAU : Ouvrez-moi ça immédiatement, Roussel !

LÉON : Mais non ! Mais...

(Rupture dans l'attitude de Léon qui devient faussement sûr de lui. Il roule maladroitement les mécaniques)

Mais oui, mais oui, c'est tout à fait ça. Je n'ai fait que mon travail en retrouvant ce chef d'œuvre. Vous pensez bien que je ne pouvais pas tout vous dire, tout de suite. Je ne suis pas peu fier de l'avoir retrouvé. Mais, prudence exige... Vous ne m'avez même pas montré votre carte, inspecteur... inspecteur comment, déjà?

FORGEAU : Forgeau ! Inspecteur Forgeau ! Ouvrez-ça !

(Léon s'est avachi sur le canapé faussement détendu)

Bon, très bien, je vais le faire moi-même !

(Découvrant l'horrible tableau de Léon) Qu'est-ce que c'est que ce truc ridicule et moche?

LÉON : Ah...Ah...Mais c'est pas...c'est pas Gaugau...pas Gaugau, c'est pas Gaugau...

FORGEAU : Je n'ai pas de temps à perdre, moi, Monsieur *(Il balance le tableau dans la*

pièce, et il sort. Léon ramasse le tableau, le planque derrière un fauteuil et recule sans oser regarder au mur)

LÉON : Mais, alors... Si c'est mon tableau, qui se trouve dans ce paquet... C'est qu'il n'est plus au mur... Et s'il n'est plus au mur... Noël ! Qu'as-tu fait encore, Noël ! ? Noël ! *(Léon parcourt la scène en titubant)*

(Arrivée d'ÉLÉONORE)

ÉLÉONORE : Ah, mon pauvre Léon ! Je m'en doutais, que ça allait te faire du mal.

LÉON : Mais non, tout va bien... *(Puis, voyant le vrai tableau au mur) Ah ! Ah !
(Il bouscule ÉLÉONORE en la tournant pour qu'elle ne voit pas le tableau au mur)*

ÉLÉONORE : Et bien, je vois bien que ça ne va pas... L'inspecteur a dû être très dur avec toi!

LÉON : Non ! Mais si, puisque je te dis que si !

ÉLÉONORE : Si, si, je vois le tableau d'ici...

LÉON : Comment ça, tu vois le tableau ! Je te l'interdis, ÉLÉONORE ! *(Menaçant)*

ÉLÉONORE : Je m'inquiète pour ta santé mentale, Léon. *(En sortant)*

(Léon décroche le tableau volé, le remet dans son emballage ficelé et peut reposer son propre tableau sur le mur)

LÉON : Et voilà. Maintenant, à nous deux.

(Il se dirige vers la chambre et frappe deux fois à la porte)

VOIX OFF DE NOËL : Ouais...

LÉON : Tu vas me planquer ça immédiatement, et le faire disparaître ensuite. Je ne veux pas de ce truc-là chez moi ! Je vais perdre mon travail avec tes conneries. Je n'ai aucune envie de finir en tôle moi, tu comprends !

VOIX OFF DE NOËL : Qu'est-ce qu'on dit à son petit frère ?

LÉON : Tu veux vraiment savoir ce que je te dis ?

VOIX OFF DE NOËL : On dit merci !

LÉON : Quoi ?

VOIX OFF DE NOËL : Oui, merci ! Car, sans moi, c'est le tableau qu'ils cherchent qu'ils auraient trouvé !

LÉON : Mais bien sur que je vais te dire merci !

VOIX OFF DE NOËL : Et apprends, mon petit gars, que si tu veux planquer un truc, tu le mets en évidence...

LÉON : Mais moi, je ne veux rien planquer du tout. Tu vas prendre ce tableau et vous allez dégager, tous les deux.

(Retour de Forgeau. Léon pose le tableau ficelé devant la chambre. Forgeau se dirige vers le mur)

FORGEAU : J'ai réfléchi... En y repensant... J'ai oublié de regarder ce qu'il y avait sur votre mur. Dans la police, on nous apprend à réfléchir...

(Il sort en faisant tourner son index près de sa tempe... comme quoi, dans la police... on réfléchit !)
J'ai tout compris... Vous l'avez en double...Vraiment, vous ne connaissez rien à la peinture ! Ah, ah, ah...mon pauvre Roussel...

LÉON : Noël ! Ouvre cette porte, immédiatement !

VOIX OFF DE NOËL : Cinquante mille euros !

LÉON : Noël ! Ne me fais pas ce coup-là, hein?

VOIX OFF DE NOËL : Cinquante mille euros... ou je n'ouvre pas cette porte, et tu te retrouves en tôle.

LÉON : Tu dégages d'ici, ou je vais tout raconter à la police !

VOIX OFF DE NOËL : Cinquante mille euros... Tu sais que "recel de malfaiteur", c'est puni par la loi...

LÉON : Tu es vraiment un beau salaud ! Tu n'as pas changé !

VOIX OFF DE NOËL : Cinquante mille euros. Je te donne deux jours.

(La porte s'ouvre. Léon y glisse le tableau). (Arrivée d'Éléonore)

LÉON : Mais, comment veux-tu que je fasse !? *(Puis voyant Éléonore)* Ah !

ÉLÉONORE : Oh là, mon Léon... tu parles encore tout seul... Cette fois, je vais appeler un médecin, tu ne peux rester comme ça.

LÉON : Alors toi, je te conseille de ne pas t'y mettre !

NOIR

SC-5

Sylvie ._. Léon ._. Eléonore ._. Noël ._. Charles-Edouard

(Arrivée de Sylvie en pleurs)

SYLVIE : Je n'ai plus de nouvelles de Charles-Édouard...

LÉON : Il ne manquait plus qu'elle... *(Il sort en bousculant Eléonore)*

ÉLÉONORE : Ma petite Sylvie... Si ce garçon t'aime vraiment, il ne tardera pas à revenir vers toi. Il faut que tu sois patiente.

SYLVIE : Non, c'est foutu. Son père est fou de rage ! Il tenait tellement à son tableau. A son Gaugance ! Un Gaugance authentique, qui vaut une fortune ! Un Gaugance !

ÉLÉONORE : Je ne comprends pas que l'on puisse se rendre malade pour un tableau. Surtout lorsque l'on est fortuné ! Un tableau ! Un tableau, ce n'est que du matériel...Un truc, avec quelques coups de pinceau...Ton Charles-Édouard n'a pas raison, il se trompe et passe à côté de l'essentiel !

SYLVIE : Mais, Charles-Édouard est comme nous ! Il n'y connaît rien à la peinture. C'est son père qui adore ce tableau. Et comme Charles-Édouard adore son père...

ÉLÉONORE : Hi, hi, hi... Ah bon ? Charles-Édouard n'y connaît rien ? Hi, hi, hi...Je vais arroser ça moi...Hihhi *(elle se sert un verre)*

SYLVIE : Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de drôle là-dedans !

(On sonne. Eléonore va ouvrir, et Charles- Édouard arrive. Un temps. Charles- Édouard et Sylvie se regardent)

ÉLÉONORE : Oh là, là ! Hi, hi...Je vous laisse, moi ! *(elle sort rapidement)*

SYLVIE : *(Un temps assez long)* Je suis heureuse de... te voir. *(N'osant pas aller vers lui)*

CHARLES-ÉDOUARD : Et bien, chère amie, pour tout vous dire, je suis plutôt venu voir votre père.

SYLVIE : Et moi ? Et nous ? Que reste-t-il de nous ?

CHARLES-ÉDOUARD : Votre père...Est-il là ?

SYLVIE : Alors, débrouille-toi sans moi !

CHARLES-ÉDOUARD : J'attendrai *(Sylvie sort en claquant la porte)*... le temps qu'il faudra. *(Noël sort de sa chambre)*

CHARLES-ÉDOUARD : Ah, Monsieur Léon, vous tombez bien.

NOËL : Mais j'en suis sur, mon coco !

CHARLES-ÉDOUARD : Léon, nous sommes vous et moi responsables de ce qui est arrivé. Moi, je suis fautif, de ma confiance excessive, en vous. Vous, de votre inexpérience, professionnelle . Je n'aurai jamais dû orienter mon père vers votre société. Mais bon, ce qui est fait est fait. Bref, je me sens, moi aussi, coupable... coupable envers...père

NOËL : Envers père...Oui, oui. Ecoute, mon p'tit bonhomme, ma proposition tient toujours. Tu sais, pour le tableau...

CHARLES-ÉDOUARD : J'y ai repensé, justement...

NOËL : C'est l'occasion unique de te faire pardonner par ton père, enfin envers père ! Lui qui aime tant les tableaux et les tableaux de Gaugance en particulier.

CHARLES-ÉDOUARD : C'est un Gaugance...vous êtes sûr ? Un Gaugance comme le tableau qui nous a été lâchement volé ?

NOËL : Exactement le même ! Enfin je veux dire...On ne peut faire plus ressemblant !

CHARLES-ÉDOUARD : Oui, c'est vrai que ça pourrait peut-être adoucir un peu la situation. Il m'en veut terriblement. Peut être verrait-il que je ne suis pas si nul que ça, et que je peux m'intéresser à sa peinture.

NOËL : Voilà, c'est exactement ça ! Cinquante mille euros et... n'en parlons plus.

CHARLES-ÉDOUARD : Cinquante mille euros... c'est une somme.

NOËL : La considération... que dis-je... l'AMOUR d'un père...n'a pas de prix. Et puis un Gaugance...

CHARLES-ÉDOUARD : Un Gaugance, vous êtes absolument sûr

NOËL : Un Gaugance authentique !

CHARLES-ÉDOUARD : C'est le peintre préféré de mon père.

NOËL : Oui, je sais...enfin je veux dire...Gaugance était un génie.

CHARLES-ÉDOUARD : Je ne connais pas grand-chose à la peinture, au grand désespoir de mon père, mais je crois savoir qu'un Gaugance à cinquante mille euros c'est une affaire de toute façon. Ils en valent tous au moins le double...

NOËL : Oui, mais comme vous vous y mettez à deux...

CHARLES-ÉDOUARD : Pardon?

NOËL : Non, non, je me comprends.

CHARLES-ÉDOUARD : J'aurais aimé, voir ce tableau avant de vous l'acheter, n'est ce pas ? Je n'ai jamais vu de Gaugance, je ne me suis jamais intéressé à la peinture..

NOËL : Alors, si tu as ton chéquier sur toi, je vais te chercher le fameux tableau tout de suite.

CHARLES-ÉDOUARD : Je n'ai jamais vu de Gaugance, je ne me suis jamais intéressé à la peinture..

NOËL : Ah ben alors, si vous n'avez jamais vu de Gaugance, vous pouvez venir tous les deux avec moi...Toi et ton chéquier ! Allez... Venez avec moi. (*Noël et Charles-Édouard s'en vont dans la chambre*)

(*Retour de Sylvie et Éléonore*)

SYLVIE : Je me doutais bien qu'il n'allait pas attendre...

ÉLÉONORE : Mais, ne t'inquiète donc pas, il reviendra. J'en suis sûre ! Laisse lui le temps de digérer la chose.

SYLVIE : Maman ! Je ne tiens plus ! il faut que tu viennes avec moi. Je veux en avoir le cœur net. Partons tout de suite chez les De Mounitier de La Chalompé. Maman s'il te plaît !

ÉLÉONORE : Mais je ne peux pas, je ne suis pas assez bien habillée....

SYLVIE : Mais si ! Maman, je t'en supplie, je ne peux plus attendre !
(*Elle tire sa mère par le bras et elles sortent*)

VOIX OFF DE NOËL : Et voilà. Entre gens de cœur, tout est possible.

(*Sortie de Charles-Edouard, avec le tableau empaqueté sous le bras*)

CHARLES-ÉDOUARD : Merci beaucoup. C'est père qui va être content ! (*Il sort*)

(*Arrivée de Léon*)

LÉON : Bon, Noël, tu m'entends...

VOIX OFF DE NOËL : Ouais...

LÉON : J'ai ce qu'il te faut. Mais donnant-donnant : Tu dégages immédiatement ?

VOIX OFF DE NOËL : Envoie d'abord la monnaie, je n'ai pas confiance...

LÉON : Bon, ouvre la porte

(*il frappe deux fois à la porte. Celle-ci s'ouvre et une main lui arrache les billets qu'il tient*).

VOIX OFF DE NOËL : Merci vieux ! Je savais pas que tu roulais sur l'or ! Hi,hi,hi...de l'or à Gauguau...

LÉON : Bon... et maintenant, tu pars, et tu emmènes ce foutu tableau. Et je ne veux plus jamais entendre parler de toi...

VOIX OFF DE NOËL : Promis, je partirai cette nuit.

NOIR

SC-6

Denise ._. Georges ._. MCRTT. ._. Léon ._. Sylvie ._. Eléonore .

(passage éclair de Denise poursuivi par Georges. Denise tient un rouleau de peinture dans les mains)

DENISE : Il est de mise d'inviter Denise quand la situation s'enlise...*(monte à l'escabeau avec son rouleau)*

GEORGES : Je n'ai rien pu faire...Elle est au bout du rouleau...

DENISE : Viens mon président, je vais tout repeindre...

LÉON : Heu...maman, ce n'est pas forcément une bonne idée...

GEORGES : Denise....Denise...

DENISE : J'ai une idée !

GEORGES : Mon Dieu !

LÉON : Maman !

DENISE : Je vais commencer par la voiture bleue qui est garée juste devant...
(descendant de l'escabeau)

LÉON : Non c'est ma voiture de fonction....

GEORGES : Il ne faut pas la contrarier, voyons...

LÉON : Mais Maman....*(Denise et Georges sortent en courant)*

VOIX OFF DE NOËL : La peinture...une affaire de famille...Hihhi...

(On sonne. Léon va ouvrir. Arrivée de MCRTT)

M-C-R-T-T : Oui, c'est encore moi... Alors... toujours aussi timide, le petit Roussel?

LÉON : Bonjour... Pardon?

M-C-R-T-T : Oui, tu as raison, il faut que je me calme... mais, tu ne perds rien pour attendre. Rien n'est changé pour Charles-Édouard... Tout est arrangé ! Il veut toujours se marier.

LÉON : Charles-Édouard ? Mais, qui êtes-vous ? Vous connaissez Charles-Édouard ? Je pense que je vais finir par craquer !

M-C-R-T-T : Tu m'as déjà oubliée, gros coquin...

LÉON : Gros coquin ?

M-C-R-T-T : Je compte sur toi, pour le mariage...

LÉON : Mais je... je ne vous permets pas, voyons... Et puis...Le mariage ? De quel mariage parlez vous ?

M-C-R-T-T : Ben celui de Sylvie, évidemment. Dis, mon Nono, tu n'aurais pas changé d'avis quand même? *(Position équivoque, que Léon rectifie tout de suite à l'arrivée de Sylvie. Il prend le plateau pour se donner une contenance)*

SYLVIE : Ah, MCRTT, je suis soulagée. Charles-Édouard m'aime toujours et, pour le mariage il n'y a plus que son père à convaincre...

LÉON : M-C quoi?... Vous vous connaissez?

SYLVIE : Marie-Chantal-Renée-Thérèse-Tiphaine, la sœur de Charles-Édouard.

LÉON : Ah... *(il s'apprête à lui baiser la main, mais Mcrtt se retire et hausse les épaules)*

M-C-R-T-T : Bon, Sylvie, je n'ai pas trop de temps, là. Il faut absolument que je retourne à la villa. Je voudrais reparler de ce mariage avec mon père. C'est de la plus haute importance pour moi...Maintenant que j'ai trouvé mon cavalier, mon prince charmant...*(toujours très entreprenante)* il faut que ce mariage ait lieu ! Comme je le disais à l'instant à Noël.

SYLVIE : Noël ?

LÉON : Heu... Noël? Laisse tomber...*(Léon lâche le plat)* Puisque c'est de la plus haute importance, on vient de te le dire. Tu devrais aller retrouver Charles-Édouard.

SYLVIE : J'en viens justement mais j'aimerais juste comprendre...

LÉON : Oui, mais là, ça ne va pas être possible... Aide-moi plutôt...

(Ils ramassent les verres, mais c'est plutôt Mcrtt qui l'aide de façon très collante et Éléonore arrive)

ÉLÉONORE: Qu'est-ce que c'est que ce chantier !?

M-C-R-T-T : Noël ! }
ÉLÉONORE : Léon ! } *(En même temps)*

LÉON : Ah ! Ah ! Je savais que ça finirait mal. Je le savais, je le savais...
(Il sort en courant avec le plateau)

ÉLÉONORE : Bonjour Madame. Excusez mon mari, il est très maladroit en ce moment.

SYLVIE : J'aimerais juste comprendre...*(en sortant)*

M-C-R-T-T : Votre mari ? Votre mari ? Agr, agr, agr...

(On entend un bruit de vaisselle cassée)

ÉLÉONORE : Excusez-moi un instant. *(Elle sort)*

M-C-R-T-T : Son mari ! Son mari ! Agr, agr, agr...C'est son mari ! Ah le cochon, ah le porc ! Noël ! Noël ! Je vais lui faire bouffer ses bouilles !

(Elle tape du pied deux fois... évidemment près de la porte de la chambre, et Noël sort)

NOËL : Ah, c'est encore toi...

M-C-R-T-T : *(Le giflant)* T'as le bonjour de la mère Noël !

NOËL : C'est agréable comme accueil... Tu ne serais pas un peu givrée, toi?

M-C-R-T-T : Dégage, ou je t'en verse une autre tout de suite. *(Elle prend un objet et poursuit Noël pour le frapper. Noël retourne dans la chambre)*

(Retour d'Éléonore)

ÉLÉONORE : Ah, excusez-moi, mais qui êtes vous ?

M-C-R-T-T : Marie-Chantal-Renée-Thérèse-Tiphaine... De Mounitier de La Chalompé, la sœur de Charles-Édouard.

ÉLÉONORE : La sœur de...Oh, excusez-nous, chère Thérèse... Chantal...

M-C-R-T-T : MCRTT... Votre mari ! Votre mari ! Votre mari est un beau salaud, oui !

ÉLÉONORE : Mon mari...Mais enfin !

M-C-R-T-T : Noël, Noël, Noël, c'est monstrueux ! Monstrueux ! Je ne le crois pas !

ÉLÉONORE : Mais que me parle t'elle de Noël...

(Retour de Léon)

LÉON : Stop ! Je vais tout vous expliquer !

M-C-R-T-T : Ah, le voilà ! Enfin un peu de courage !

ÉLÉONORE : Tu devrais aller te reposer... je vais m'occuper de madame.

M-C-R-T-T : Une bonne claque... ça remet les idées en place.

LÉON : Ne me frappez pas !

ÉLÉONORE : Mais, n'aie pas peur, mon chéri, je ne t'ai jamais frappé.

M-C-R-T-T : Oui, son chéri... explique, son chéri...

LÉON : Je ne suis pas celui que vous croyez !

(Vers Mrcrtt) Vous êtes au courant, pour Noël ? Elle est au courant pour Noël.

ÉLÉONORE : Mais, bien sûr, puisque tout est arrangé... Vous pourrez même venir avec nous, vous aussi ! Avec votre frère !

M-C-R-T-T : Quoi?

LÉON : Mais non !

M-C-R-T-T : Quoi, vous me proposez un... un... un truc à quatre !?

ÉLÉONORE : Non, à 5 !

M-C-R-T-T : Quoi !?

ÉLÉONORE : Oui, Sylvie, Charles-Édouard, mon mari, vous et moi.

M-C-R-T-T : Cinq... ça me fait beaucoup trop !... Charles-Édouard ! Charles-Édouard ! *(Elle s'écroule)*

NOIR

ACTE III

SC-1

Léon ._. MCRTT

VOIX OFF : Quelques heures plus tard.

(Quand la lumière revient, Mcrtt est allongée, et Léon est assis près d'elle)

LÉON : Et c'est ainsi que vous m'avez confondu avec Noël, mon frère jumeau. Mais pas un mot à Éléonore, elle ne connaît pas l'existence de Noël. C'est mieux ainsi...

M-C-R-T-T : Mais alors... Si ce que vous venez de m'expliquer est vrai, je vais pouvoir retrouver votre frère, mon charmant Noël? Je serai à son bras, pour le mariage de Sylvie... Ah, mais, c'est merveilleux ! *(Elle l'embrasse, mais Léon se pousse énergiquement)*

LÉON : Non, on ne va peut-être pas en rajouter une couche tout de suite. S'il venait quelqu'un voyons !

M-C-R-T-T : Ah oui, excusez-moi, Monsieur Léon. C'est vrai que vous ressemblez tellement à votre frère...

LÉON : Mais non, voyons, ne me dites pas ça ! Tout nous oppose. Nous ne nous ressemblons sur aucun point ! Tenez : Lui, il a une cicatrice, là, dans le cou, à gauche. Et puis, même de loin, vous ne pouvez pas vous tromper, il porte toujours une veste blanche. La mienne est noire...

M-C-R-T-T : C'est vrai. Et puis il est célibataire lui au moins ! Je veux le voir tout de suite ! Où est-il ?

LÉON : Là, dans la chambre...encore pour quelles heures...

M-C-R-T-T : Je suis sûre qu'il m'attend? *(elle se dirige vers la chambre)*

LÉON : Stop ! Non ! Rien n'est possible. Enfin pas tout de suite. Je ne veux pas qu'on apprenne son existence...surtout, Éléonore..

M-C-R-T-T : Ben pourquoi ?

LÉON : Promettez moi de ne jamais rien dire à personne !

M-C-R-T-T : Promis ! Mais dites moi pourquoi !

LÉON : Et bien, pour tout vous dire...j'ai un peu honte...mon frère est...enfin, il est... en un mot, c'est mon contraire... Il sort... Il vient de sortir de tôle...

M-C-R-T-T : De tôle? Mais, c'est génial, ça ! Un loubard ! Je trouve ça terriblement excitant...Oh oui, je veux le voir, je veux le voir tout de suite. Laissez-moi le toucher, le papouiller, tout de suite...

LÉON : Non, pas maintenant... je vous en supplie...
(Mcrtt essaie d'ouvrir la porte de la chambre, puis frappe)

VOIX OFF DE NOËL : Ouais...

M-C-R-T-T : C'est moi, mon Nono... Mcrtt ! *(La porte s'ouvre. Mcrtt entre)*

LÉON : Noël, je t'interdis...

VOIX OFF DE MCRTT : Ah oui... hum...

VOIX OFF DE NOËL : Oui d'accord mais, doucement...Hein d'accord ?

(Mcrtt sort la tête dans l'entrebâillement de la porte)

M-C-R-T-T : C'est bon, il a la veste blanche ! *(Elle referme la porte, puis réapparaît)*
Il a aussi la cicatrice. *(Même jeu)* Tout y est ! *(Oublie de refermer la porte)*

VOIX OFF DE MCRTT : Ah oui... hum...

VOIX OFF DE NOËL : Ahhh.....

VOIX OFF DE MCRTT : Oh toi, mon toi, mon Nono d'amour...

VOIX OFF DE NOËL : Ahhh.....

LÉON : Mais, chuttttt ! *(Il ferme la porte, et en aparté)* Ah là, là, là. Là, là... je suis mal ! *(il sort)*

SC-2

Eléonore ._. MCRTT ._. Léon

(Une musique accompagne les phrases suivantes)

VOIX OFF DE MCRTT : Ah oui que c'est bon !

VOIX OFF DE NOËL : Doucement voyons !

VOIX OFF DE MCRTT : Oui ! oui ! oui !

VOIX OFF DE NOËL : Mais non, pas là voyons...

VOIX OFF DE MCRTT : Si, mais si !

VOIX OFF DE NOËL : Bon d'accord.

VOIX OFF DE MCRTT : Ah oui !

VOIX OFF DE NOËL : Ah non !

(bruitages à volonté...Puis la musique s'arrête)

VOIX OFF DE MCRTT : Viens mon Nono... viens, soyons fous. Nous n'allons pas rester ici. Etalons notre amour au grand jour.

VOIX OFF DE NOËL : Mais non, voyons...

(Ils sortent. Noël en caleçon, et Mcrtt en petite tenue. Arrivée d'Éléonore)

ÉLÉONORE : Ah ! Ah ! Ah ! Léon ! Qu'est-ce que c'est que ÇA !?

(Noël rentre précipitamment dans la chambre)

Léon ! Ouvre immédiatement cette porte ! Léon ! Léonnnnnnn !

M-C-R-T-T : Mais, Madame Roussel...

ÉLÉONORE : Toi, ferme-la ! Léon ouvre IMMEDIATEMENT cette porte ou je la défonce !

M-C-R-T-T : Ce n'est pas lui !

ÉLÉONORE : Toi, ferme-la aussi ! Léon ! Ça pour une surprise, c'est une surprise !

(puis singeant Léon) Ne va pas dans la chambre, c'est une surprise !

Ah, je comprends, maintenant... Le coup de la surprise.! Il me fait cocue, avec la surprise, la sœur de son gendre ! Mais j'ai surpris la surprise ! Léon, viens ici tout de suite ! LÉOOONNN !!!! *(Silence)* SORS IMMEDIATEMENT !!!!*(Silence)* Bon, très bien.

Je vais revenir façon G.I.G.N ! Puisque tu ne viens pas à moi, Eléonore viendra à toi. Je vais chercher le matériel.

M-C-R-T-T : Je pense que...

ÉLÉONORE : Alors, toi, si tu n'arrêtes pas tout de suite de penser, je te défonce avec la porte ! Ah... Ah... *(Elle sort vers l'extérieur, en furie)*

M-C-R-T-T : Planque toi mon amour...Elle va tout défonce...*(Mcrtt met des chaises devant la porte)*

(Éléonore arrive avec un casque des gants et une hache qu'elle pose)

ÉLÉONORE : Je vais chercher le reste...*(elle ressort)*

(Arrivée de Léon)

M-C-R-T-T : Ah là, là, ça va être terrible. Il ne faut pas rester là ! Votre femme nous a vus...

LÉON : Nous a vus ?

M-C-R-T-T : Oui Noël et moi... Elle va tout casser...

(Eléonore revient avec une tronçonneuse)

ÉLÉONORE : Ah, tu te décides enfin à sortir...

M-C-R-T-T : Ah ! Ce n'est pas lui !

LÉON : Non ! Ce n'est pas moi !

ÉLÉONORE : Ah oui... C'est tout ce que vous avez trouvé? Je vous conseille de trouver vite fait une autre explication, ou je ne réponds plus de rien...

LÉON : Laisse-moi t'expliquer...

M-C-R-T-T : Regarder...là...Il n'a pas la cicatrice dans le cou... *(Regard furieux d'Eléonore)* Bon, ben moi... moi... moi, je vais vous... vous laisser...

ÉLÉONORE : NOOONN !

(Mcrtt s'arrête juste avant la porte extérieure. Et, tandis qu'Eléonore se dirige avec la tronçonneuse du côté de Mcrtt, Léon en profite pour s'échapper sur la pointe des pieds vers la cuisine)

Tu sais que je vais te faire plus qu'une cicatrice, tu vas être surprise, la surprise...

Et lui ? Léon ! Où est-il ? LÉOONNN !!! *(Eléonore essaie d'impressionner Mcrtt avec sa tronçonneuse)*

M-C-R-T-T : Mon amour, viens me sauver...*(Vers la chambre)*

VOIX OFF DE NOËL : Oh putain !*(La porte de chambre s'ouvre et se referme immédiatement)*

M-C-R-T-T : Vous voyez bien que c'est mon Nono

ÉLÉONORE : Léon ! Si tu ne rappiques pas dans la seconde, j'en fais de la chaire à saucisse...Tu as bien entendu Léon ? Et toi je te réduis en sauce...c'est clair ? De la chaire à saucisse avec sa "nappe au Léon" !!!!

M-C-R-T-T : Ferme la porte à clef, mon amour de Nono...

ÉLÉONORE : LÉON, SON AMOUR DE NONO, Ne me pousse pas au crime !

(arrivée de Léon)

LÉON : Non Eléonore ! Eléone, Eléone, Eléone, calme toi...

ÉLÉONORE : Élénone, Élénone, "elle one peut plus calme", voyez vous !?

LÉON : Éléone, Éléone, Éléonore, je vais tout t'expliquer...

M-C-R-T-T : (*vers Eléonore*) Ce n'est pas Noël...là, maintenant

ÉLÉONORE : (*Un temps*) Elle se fout de ma gueule en plus !

LÉON : Vous voyez, elle me prend encore pour...

ÉLÉONORE : Oui et toi, tu me prends toujours pour une conne !

LÉON : (*vers la chambre*) Noël ! Noël ! Noël !

ÉLÉONORE : Léon ! Je demande le divorce, pour Noël !

NOIR

Je vous remercie de m'avoir lu !

Vous disposez d'environ 88 % du texte. D'autres coups de théâtre vous attendent ! N'hésitez pas à me contacter. Je vous adresserai l'intégralité de cette pièce avec grand plaisir

Jean-Yves CHATELAIN

Pour m'écrire : jean.yves.chatelain@cegetel.net

Mon site internet <http://jeanyveschatelain.e-monsite.com>